

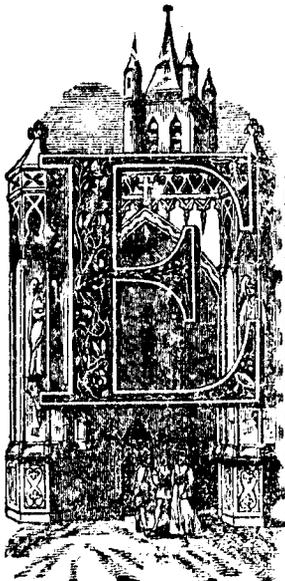
LECTURE PUBLIQUE,

Sur la position de la femme en Canada, l'influence qu'elle doit exercer sur la famille, dans la société et à l'étranger ; sa destinée est liée à celle du pays. Moyens de rendre la femme ce qu'elle doit être.

DONNÉE DANS LA SALLE DE LECTURE DE L'INSTITUT CANADIEN,

A LA REQUISITION SPECIALE DE L'INSTITUT,

VENDREDI, LE 17 DECEMBRE 1847, PAR LE JUGE C. MONDELET.



MESDAMES ET MESSIEURS,

En répondant à l'invitation dont on m'a honoré, je m'estime heureux de pouvoir prendre part à la joie qu'éprouvent tous les amis de l'Institut, réunis pour commémorer l'anniversaire de la fondation de leur société. L'Institut Canadien ne compte que trois années d'existence: il ne devrait donc être tout au plus que dans son enfance; cependant, il a tellement grandi, que sa transition à l'adolescence, a été, pour ainsi dire, inaperçue, et assurément, si nous en jugeons par le passé, et que la vigueur qui l'anime, doive être la mesure des forces qu'il acquerra, s'il augmente en activité, et ne s'arrête point en chemin, il arrivera au terme de sa course plus tôt, et avec plus d'honneur et de gloire, qu'on ne le voit ordinairement en pareil cas.

S'il était un moyen de rendre agréable et facile, la route dans laquelle vous marchez si bien, Messieurs de l'Institut, c'était de répandre parmi notre population, le goût des jouissances intellectuelles, par des soirées littéraires. Ces réunions ont des attraitaux auxquels on ne peut se méprendre; vives mais douces, élevées mais calmes, entraînantes mais délicieuses, ces jouissances sont bien différentes de celles, qui bruyantes et passagères, ne laissent souvent après elles, que des traces sillonnées par les larmes, ou par l'épuisement. Il n'y a ici, ni jalousies, ni susceptibilités, ni sottises et aristocratiques prétensions; la raison n'est pas bridée, pour la mieux attacher au char de la folie; les exigences ridicules de la mode sont méconnues; l'homme ne troque pas sa dignité pour le misérable salut de protection d'un sot grand, et souvent d'un grand sot, et si l'on aperçoit ici l'ambition, c'est lorsqu'elle s'annonce précédée du noble désir de marcher sous le drapeau qui porte les belles dévisees "Altius tendimus" "Travail et concorde." Aussi, rien de mieux pour les jeunes gens, rien de mieux pour les jeunes filles, rien de mieux pour les pères et mères, rien de mieux pour nous tous, que ces soirées littéraires. Honneur donc, à ceux à qui en est due l'heureuse idée! Secondons les de toutes nos forces, c'est notre devoir, c'est notre intérêt.

Le sujet dont nous allons nous occuper, est des plus intéressants sans pour les aimables personnes qui m'honorent de leur présence; il ne l'est pas moins pour ceux qui, comme moi, sont liés étroitement, et par tout ce qu'il y a de plus cher, à ce sexe qui fait le charme, comme il est le soutien de l'homme; il touche aussi, de bien près, ceux qui, par leur position ou par une résistance opiniâtre, ont jusqu'à présent réussi à se soustraire à l'influence si puissante, si entraînante, presque toujours irrésistible de celles à qui il a été donné d'enchaîner si facilement le Roi de la nature, comme on veut bien l'appeler. Aussi, je l'avoue sans déguisement, j'ai senti toute mon infériorité, lorsque j'ai eu l'idée, je ne dirai pas, de traiter, mais même d'ébaucher un sujet d'une aussi exquise délicatesse; et rien, non, rien moins que la profonde conviction où je suis, de la nécessité de ne plus différer d'en dire quelques mots, a pu me déterminer à entreprendre une œuvre qui est si fort au-dessus de ma portée puisqu'il s'agit de la position de la femme en Canada, de l'influence qu'elle doit exercer sur la famille, dans la société, et à l'étranger; et qu'après avoir entrevu que sa destinée est liée à celle du pays, nous considérerons quels sont les moyens de rendre la femme ce qu'elle doit être. Agréez donc, Mesdames et Messieurs, agréez l'assurance de mon dévouement et de ma sincérité, tenez-moi compte de mes bonnes intentions, et soyez indulgens à mon égard.

En Canada, la femme naît avec une constitution physique bien adaptée aux besoins et aux épreuves auxquels, sous un climat comme le nôtre, elle est ordinairement assujéti. Remplie d'activité, de vivacité, de santé et de gaieté par conséquent, la canadienne est douée d'un moral qui cadre admirablement avec cette heureuse organisation. Intelligente, ardente, généreuse par nature, et impressionnable à un haut degré, elle est passible de grandes vertus, et disons-le, elle n'échapperait pas facilement au danger de certains désordres, si son éducation n'était pas bien dirigée. Son enfance est guidée, soutenue par sa mère qui l'a presque exclusivement sous ses soins, jusqu'à ce que le tems de commencer un cours suivi d'éducation, soit arrivé. Laissant pour quelque années, le toit paternel, elle passe presque toujours, des bras d'une tendre mère, au régime tout différent du couvent, où les vertus, le bon exemple et la science des institutrices et de celles qui dirigent si bien la jeunesse, remplacent les premiers soins, et la sollicitude maternelle. L'éducation de l'école terminée la jeune fille rentre chez ses parents, ou demeure au pensionnat, pour ensuite passer au noviciat et se qualifier à remplir les devoirs les plus importants qui se rattachent à la mission la plus élevée comme la plus honorable à laquelle il soit donné à la femme, d'être appelée, celle de cultiver, diriger et former le cœur et l'esprit de ses semblables. La jeune fille, de retour chez ses parents,